

# DYNAMIQUE DE LA ROUTINE

## 1920-1960

**M**algré les débats qui s'engagent au sujet de l'école unique dès la fin de la Première Guerre mondiale, malgré aussi d'importantes réformes qui modernisent l'enseignement secondaire (notamment celle de 1902), malgré, enfin, le plan Langevin-Wallon, élaboré dans le climat rénovateur de la Libération, la séparation sociale des ordres primaire et secondaire perdure jusqu'à la fin des années 1950.

Tout en gardant sa spécificité, l'école primaire ne cesse, durant toute cette période, d'affirmer les mêmes finalités et la même tradition pédagogique que l'école de Jules Ferry : le modèle de l'observation s'applique à toutes les matières.

Les sciences s'enseignent donc toujours selon la méthode des leçons de choses, même si celles-ci tendent à devenir, au contraire de leur inspiration d'origine, un procédé d'enseignement routinier et livresque.

Pourtant, dans cette continuité remarquable de la pédagogie primaire, des nouveautés émergent dès les années 20 :

- à l'exigence d'observation, les instructions officielles de 1923 ajoutent celle de l'expérimentation.

- « L'école moderne », avec Freinet, cherche à revivifier le caractère actif des leçons de choses et à substituer, à des relations maîtres - élèves marquées par l'autorité et la dissymétrie, un rapport de coopération.

L'évolution du matériel didactique (illustrations, projections lumineuses, cinéma scolaire) ouvre l'enseignement des sciences à de nouveaux univers.

Mais ces modifications s'inscrivent dans le cadre inchangé d'une organisation scolaire héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, et ni la destination sociale, ni les modalités prescrites de l'enseignement scientifique ne s'en trouveront profondément bouleversées.

1918 : manifeste des Compagnons de l'Université nouvelle en faveur d'une école unique, au nom de la démocratisation de l'enseignement.

1921 : fondation de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle (LIPEN).

1923 : nouvelles instructions officielles pour l'enseignement primaire; elles s'inscrivent dans la continuité de celles de 1887, mais innove en préconisant le tâtonnement expérimental.

1924 : le secondaire féminin commence à s'identifier avec le secondaire masculin; le ministre de l'instruction publique du Cartel des Gauches, François-Albert, crée une commission de l'école unique.

1927-1930 : la gratuité s'étend progressivement à toutes les classes des lycées.

1932 : transformation du ministère de l'instruction publique en ministère de l'éducation nationale.

1935 : Célestin et Élise Freinet ouvrent à Vence une école privée « prolétarienne ».

1936 : Front populaire; le ministre Jean Zay prolonge la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans (création de la classe de fin d'études primaires, mise en place en 1937).

1939-1945 : Seconde Guerre mondiale.

1941 : Jérôme Carcopino, ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse du maréchal Pétain, transforme les écoles primaires supérieures en « collèges modernes ».

1944 : droit de vote accordé aux femmes.

1947 : plan Langevin-Wallon ; jamais appliqué, il prévoyait une école unique et obligatoire jusqu'à 18 ans, avec un « cycle de détermination » à partir de 15 ans, où les élèves pouvaient choisir entre études littéraires, scientifiques ou techniques; début de la Guerre froide, du *baby-boom* et des années de prospérité, les « Trente glorieuses ».

1957 : nouvelles instructions officielles pour l'école primaire; elles seront les dernières à assurer la continuité avec celles de 1887.

### Dispositif institutionnel

Le dualisme des ordres scolaires et des sexes reste dans cette période fortement marqué. Toutefois, des évolutions apparaissent, qui en nuancent la rigueur.

#### Ordres scolaires primaire et secondaire

##### PRIMAIRE

**École primaire élémentaire** : Elle reste l'école du peuple; ses modèles pédagogiques et son organisation font preuve, des années 1880 à la Seconde Guerre mondiale, d'une remarquable stabilité. En 1938, Jean Zay, ministre de l'éducation nationale du Front populaire, fait passer la scolarité obligatoire de 13 à 14 ans en créant les classes de fin d'études.

**Enseignement primaire supérieur (EPS)** : Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, son succès ne se dément pas et ses effectifs vont croissant. Les écoles primaires supérieures se rapprochent progressivement du secondaire moderne. Le Front populaire aligne leurs programmes sur ceux du premier cycle de la section moderne des lycées. En 1941, sous le régime de Vichy, elles sont transformées en « collèges modernes ». Mais les cours complémentaires, autre volet de l'EPS, ne sont pas affectés par cette réforme.

**Écoles normales d'instituteurs** : Elles restent le fleuron du dispositif primaire. La discipline quasi monacale de la période précédente s'assouplit et le niveau des études s'élève. Le brevet supérieur (1932), puis le baccalauréat (1945) sont exigés pour enseigner à l'école primaire.

#### Filles et garçons

##### PRIMAIRE

Les sexes sont toujours en principe séparés à l'école primaire (2 339 écoles mixtes en France en 1958). Les programmes, très semblables, se différencient plus nettement à partir de 1923 : celui des filles comprend notamment l'enseignement ménager.

##### SECONDAIRE

Les lycées sont encore réservés à une population socialement privilégiée. La gratuité des études, instituée pour la 6<sup>e</sup> en 1927, est généralisée en 1930 (sauf pour les classes élémentaires, avant la 6<sup>e</sup>). Le secondaire sera pourtant boudé par les bons élèves des milieux populaires qui continueront à lui préférer l'école primaire supérieure. La création d'un examen d'entrée en 6<sup>e</sup> (1933) restreint d'ailleurs l'ouverture du secondaire que pouvait favoriser la gratuité. Néanmoins, le statut des personnels enseignants (1925), comme les programmes (1926) des classes élémentaires de lycée et de l'école primaire, s'uniformisent. Le « petit lycée », officiellement supprimé en 1945, disparaît petit à petit.

La section moderne créée en 1902 connaît un réel succès, malgré la résistance de certains enseignants, farouches partisans des humanités classiques, et malgré sa disparition provisoire de 1923 à 1925 (dès 1924, une 6<sup>e</sup> et une 5<sup>e</sup> modernes sont rétablies).

##### SECONDAIRE

En général, filles et garçons continuent d'être scolarisés dans des établissements différents, et leurs professeurs sont du même sexe qu'eux. Mais le *cursus* des lycées de filles finit par s'aligner sur celui des lycées de garçons. La réforme engagée par Léon Bérard en 1924 conduit à l'assimilation des deux enseignements secondaires, masculin et féminin.

